

# Le tourisme dans le Bas Saint-Laurent

## Le circuit de 1930

par Claire Soucy

Depuis que l'industrie touristique a démontré, chiffres à l'appui, que son exploitation amenait des retombées économiques fort importantes à l'intérieur d'une région une véritable volonté de développement des activités liées au tourisme anime les différents intervenants sociaux. Ainsi, en 1988, on se consulte, on planifie, et on tente d'établir un projet de marketing afin d'attirer et de vendre une région aussi pittoresque que le nôtre pour les citadins gros consommateurs de destinations nouvelles riches en «dépaysement garanti» loin du tintamarre quotidien de la grande ville.<sup>1</sup>

Au Bas Saint-Laurent, le tourisme ne date pas d'hier. En effet, le tourisme ici s'entoure d'une tradition vieille d'un siècle et selon que les conditions routières se sont améliorées au fil des ans les estivants n'ont pas cessé de s'aventurer toujours plus loin dans la péninsule gaspésienne. Les différentes époques ont aussi transformé le tourisme: le tourisme élitiste de la classe aisée a cédé sa place à une forme de tourisme itinérant plus près des classes moyennes et populaires.

Plus concrètement, c'est autour des années vingt que s'instaure un tourisme plus vigoureux dans la région alors que l'État québécois devient, en quelque sorte, le promoteur de celui-ci. Meilleure publicité, déploiement de brochures, de cartes, d'illustrations et injection de capitaux, notamment, dans la réfection du système routier témoignent des mesures concrètes pour promouvoir l'essor touristique.

Dans le cadre de cet article nous nous attacherons surtout à présenter une partie de la documentation publicitaire gouvernementale de cette époque de promotion à plus large échelle. Nous serons en mesure de se faire une plus juste idée de la façon dont se

transmet l'information qui, parfois, frise le sensationnalisme ou à tout le moins devient quelque peu biaisée sous la plume des publicistes désireux d'ouvrir les régions éloignées aux visiteurs. Loin de nous la prétention de tracer un portrait complet et détaillé du tourisme dans notre région. Tout au plus s'agit-il de découvrir par la voix des publicistes de l'époque une petite portion de ce qu'a représenté cette industrie à un moment donné dans le temps.

### **TOURISME D'HIER ET CONTEXTE SOCIO- ÉCONOMIQUE**

Bien avant l'institutionnalisation du tourisme au milieu des années vingt la région du Bas Saint-Laurent compte quelques centres de villégiature fréquentés durant la belle saison. Ainsi, de 1850 jusqu'à la première guerre mondiale, les villages de Kamouraska, Notre-Dame-du-Portage et Cacouna sur le rebord sud du Saint-Laurent et La Malbaie sur la rive nord recrute une large population estivante issue des classes privilégiées de langue anglaise pour la majorité. Et, plus le chemin de fer avance vers l'est du Québec des centres tels que Saint-Fabien-sur-Mer, Bic et Métis-sur-Mer accueillent eux-aussi une clientèle touristique estivale.

Cette forme de tourisme des élites économiques canadiennes-anglaises et américaines consiste en une installation sédentaire dans des résidences d'été à l'architecture souvent recherchée construites spécialement à cet effet pour la période s'étalant entre mai et septembre. Parallèlement au tourisme sédentaire l'on retrouve une clientèle assez importante qui fréquente les hôtels de ces centres balnéaires où ils retrouvent confort, activités nombreuses et une nature exceptionnelle à contempler. La richesse

des cours d'eau et des forêts attirent également nombre d'adeptes de la chasse et de la pêche qui en font leurs loisirs contrairement aux habitants qui y trouvent une forme de subsistance alimentaire.

Cependant avec l'arrivée des années vingt et les conséquences du premier conflit mondial sur les sociétés le tourisme élitiste, voire aristocratique, cède sa place au tourisme itinérant des classes bourgeoises moins fortunées mais animées du désir d'étaler sa réussite sociale. C'est donc entre 1930 et 1950 que l'on peut situer la période de véritable démarrage de l'industrie touristique québécoise alors que s'installe les premières infrastructures en vue de répondre aux nouveaux besoins des estivants de plus en plus nombreux à parcourir les routes.

Ce n'est pas par hasard que l'on soit passé du tourisme élitiste au tourisme plus populaire dans le premier tiers du XXe siècle. Tout un ensemble de conjonctures et un contexte spécifique ont eu des incidences sur le développement du tourisme en pleine transformation.

En fait, cette période en est une de bouleversements importants qui ont touché toutes les sociétés occidentales et, en particulier, le Québec encore attaché fortement à ses racines traditionnelles. Ainsi, à travers une industrie qui s'intègre de plus en plus à l'économie nord-américaine en développant ses richesses naturelles ce contexte économique en pleine prospérité amène des changements importants qui vont modifier très précisément la société québécoise. L'impact de ces «années folles» sera déterminante pour les décennies futures.

Déjà à ce moment, les activités agricoles délaissées amènent la population à calquer son rythme de vie sur les mouvements de l'industrie puisque cette même po-

pulation vit de plus en plus en milieu urbain. Ce deuxième démarrage de l'industrialisation se trouve fortement encouragé par les autorités gouvernementales provinciales et fédérales qui préconisent un certain laisser-faire économique.

Face à ces transformations économiques, la montée de nouvelles classes sociales francophones marquent de façon évidente cette période. Une bourgeoisie industrielle regroupée autour de la petite et moyenne entreprise et celle plus professionnelle (politique, professions libérales) constituent des groupes importants qui jouent un rôle déterminant dans la sphère du pouvoir. Quant aux travailleurs leur nombre s'accroît dans une industrie en pleine essor laissant les agriculteurs perdre de leur force dans des régions rurales qui se vident. Enfin, à travers cette structure sociale règne l'Église qui tente de maintenir une certaine cohésion entre les différentes classes.

C'est donc dans un contexte de plus en plus tourné vers la modernité que se définit la société de ce temps. En particulier, l'impact de nouvelles technologies issues du premier conflit mondial va modifier quelque peu certaines habitudes de vie. Par conséquent, la popularité grandissante de l'automobile et son corollaire, l'amélioration du réseau routier, vont permettre «d'ouvrir» encore davantage les régions éloignées aux visiteurs.

### MESURES GOUVERNEMENTALES

Avant 1925, la route carrossable s'arrête à Matane. Ainsi, les voyageurs qui fréquentent le Bas Saint-Laurent et la Gaspésie avant cette date empruntent surtout le train quelquefois le bateau. Cependant, avec l'arrivée massive de l'automobile, l'État songe à étendre le réseau routier à toute la péninsule gaspésienne. En 1925, le Ministère de la Voirie entreprend la construction et la réfection de la route Rimouski/Sainte-Anne-des-Monts puis jusqu'à Matapédia.<sup>2</sup> Terminée en 1929 la route prend le nom de

boulevard Perron du nom du ministre de la Voirie du temps. Il s'agit là du véritable coup d'envoi pour propulser l'industrie du tourisme dans cette région du bout du monde.

L'impact de cette nouvelle route sera très considérable non seulement pour la Gaspésie mais également pour le Bas Saint-Laurent car les touristes itinérants doivent obligatoirement passer par chez-nous pour se rendre dans la péninsule. Donc, en même temps que les infrastructures touristiques vont se développer en Gaspésie celles du Bas Saint-Laurent vont suivre un certain rythme de croissance à une vitesse moindre cependant.

D'ailleurs des centres littoraux du Bas Saint-Laurent connaissent de plus en plus une certaine popularité auprès des touristes. Outre les stations balnéaires de Cacouna et Métis-sur-Mer, la plage de Saint-Fabien-sur-Mer attire nombre d'estivants qui y érigent des chalets d'été pour profiter de la belle saison; une plage qui se transformera bientôt en un village organisé. Le village de Bic avec ses beautés naturelles grandioses devient un centre fort visité lui-aussi. L'aménagement du terrain de golf dès 1932 confirme la vocation touristique de Bic.

À Sacré-Coeur, la plage du Rocher-Blanc devient très populaire pour les villégiateurs tout comme celle de Sainte-Luce et de sa plage de l'anse aux Coques très achalandée et réputée pour son sable fin, son décor enchanteur où le vent du large offrent des bienfaits aux visiteurs. Le quai de Sainte-Luce est aussi un attrait pour les pêcheurs d'éperlan. Au tournant du siècle plusieurs hôtels accueillent la population estivante sédentaire et/ou itinérante. Plus tard, des chalets s'élèveront aux abords de l'anse.

C'est aussi à partir de 1928 que le gouvernement distribue environ 500 000 cartes postales à la population. L'année suivante une première brochure publicitaire *Romantic Quebec-Gaspé Peninsula* montre la Gaspésie sous un jour tout à fait féérique très loin de la dure réalité quotidienne vécue par ses habitants.<sup>3</sup> En 1930, une nouvelle publication du Bu-

reau provincial du tourisme intitulée *The Gaspé Peninsula* s'attaque à une clientèle moins cossue et cette brochure tirée à 100 000 exemplaires constitue le premier de nos guides touristiques.

Bien que ce tapage publicitaire soit destiné à promouvoir principalement la péninsule gaspésienne et son célèbre boulevard Perron nouvellement inauguré en grandes pompes par le gouvernement en place, la région bas-laurentienne y trouve son compte elle-aussi puisqu'elle constitue la «porte d'entrée» de la Gaspésie. L'objectif des publicistes est clair: la description du trajet Rivière-du-Loup/Sainte-Flavie «(...) est de procurer un avant-goût (...)»<sup>4</sup> aux voyageurs avant le début du célèbre tour de la péninsule.

Ainsi, notre région a droit elle-aussi au style ampoulé et pompeux des publicistes gouvernementaux préoccupés de «vendre» nos stations estivales délicieuses où habite une population pacifiques aux moeurs ancestrales très liées au passé selon leurs dires. Ce sont ces pages éloquentes que nous vous présentons de façon intégrale et qui décrivent chacun des villages à partir de Rivière-du-Loup jusqu'à Sainte-Flavie. Vous y découvrirez, en plus d'une bonne description de la localité, les principaux attraits et services pour les visiteurs de cette époque.

### DE RIVIÈRE-DU-LOUP À SAINTE-FLAVIE<sup>5</sup>

*Bien que la description du pays qui s'étend entre Lévis (ou Québec) et Rivière-du-Loup ne fasse pas partie de la présente brochure, il n'en est pas moins vrai que la route, entre ces deux endroits, traverse de vieilles localités historiques qui méritent, de la part du touriste, mieux qu'un regard superficiel.*

#### **Rivière-du-Loup**

*Rivière-du-Loup, située à 122.07 milles de Lévis, a une population d'environ 9,000 habitants. C'est le centre industriel et commercial le plus important de la province de Québec à l'est de la cité de Lévis, de même que le point de raccordement des che-*

mins de fer National du Canada et Témiscouata. Dans les limites de la cité, ces deux chemins de fer ont d'importants ateliers de réparations et de vastes entrepôts, où un grand nombre d'habitants trouvent un emploi rémunérateur. Rivière-du-Loup est aujourd'hui un point important de la voie principale du chemin de fer National du Canada et est reliée, par un excellent service, aux principaux centres du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Durant l'été, il y a un service quotidien de traversiers entre Rivière-du-Loup, Tadoussac et Saint-Siméon. Ces bateaux peuvent transporter trente automobiles et constituent un trait d'union entre les rives sud et nord du fleuve Saint-Laurent. Le touriste a ainsi le choix d'une variété de routes pour retourner à Québec ou à Montréal, après avoir fait le tour de la Gaspésie. Nous parlerons davantage du retour par Tadoussac après avoir décrit le voyage autour de la côte, lorsque le touriste se sera engagé sur la dernière étape de sa randonnée et sera revenu à son point de départ, Rivière-du-Loup.

Rivière-du-Loup s'élève sur un site plutôt accidenté, sur le bord du Saint-Laurent, à l'embouchure de la rivière du Loup. La cité est bâtie sur les deux côtés de cette rivière, dont les chutes nombreuses lui fournissent l'énergie électrique et l'éclairage. Plusieurs de ces chutes sont situées au cœur même de la cité et ajoutent considérablement au pittoresque de la localité.

L'origine du nom de Rivière-du-Loup est incertain. D'aucuns prétendent que cette région était autrefois infestée de loups, tandis que d'autres soutiennent que c'est sur les bords de cette rivière que Samuel de Champlain, le fondateur de la cité de Québec, rencontra pour la première fois, la tribu indienne des Loups, dont il ne reste aujourd'hui aucun descendant.

Le développement de Rivière-du-Loup, du petit poste qu'elle était à la cité moderne d'aujourd'hui, a été des plus remarquables. Il y a un peu plus d'un demi-siècle, il n'y avait à cet endroit qu'un groupement



Le Parc des Chutes de Rivière-du-Loup vers les années 1935. Centre d'attrait touristique bien connu. (Collectif, *La Geste de Rivière-du-Loup*, 1973, p. 59. Fonds Belle-Lavoie).

d'humbles maisonnettes en bois, avec quelques constructions plus prétentieuses en pierre qu'occupaient surtout les employés du chemin de fer et les marchands qui vendaient les denrées et autres produits, dont avaient besoin les premiers habitants. De vieilles locomotives, vomissant des nuages de fumée de leurs fourneaux alimentés au bois, traînaient les trains mixtes — passagers et marchandise — qui circulaient entre Rivière-du-Loup et Québec une fois par jour, «si le temps le permettait». Quelques-uns des plus vieux habitants se rappellent encore ces jours d'antan et son justement fiers du merveilleux développement de leur cité.

L'origine de Rivière-du-Loup remonte assez loin, puisque c'était déjà un poste de mission en 1683. La première paroisse ne fut cependant fondée qu'en 1833, date de la nomination du premier curé résidant, et l'incorporation civile eut lieu en 1874 sous le nom de Fraserville, en l'honneur d'Alexander Fraser, ancien seigneur du lieu. Fraser était le descendant d'un officier du 78<sup>ème</sup> régiment écossais de l'armée de Wolfe. Le vieux manoir qu'il occupait, ainsi que le moulin banal, existent encore. Le nom de Fraserville fut

changé en celui de Rivière-du-Loup il y a un peu plus de dix ans. Aujourd'hui, la cité comprend dans ses limites trois paroisses: Saint-Ludger, au nord de la rivière; Saint-François-Xavier, au sud; et Saint-Patrice (Rivière-du-Loup-Centre), — quartier résidentiel le plus moderne de la cité, dont le territoire s'étend vers la station balnéaire de la Pointe-de-la-Rivière-du-Loup.

Rivière-du-Loup est une cité des plus modernes, avec ses rues bien pavées, plusieurs milles de trottoirs en ciment, trois églises catholiques et une protestante, plusieurs couvents, une académie, un hôpital, un théâtre, un bel hôtel de ville et un palais de justice, cinq bureaux de poste spacieux, des magasins vastes et bien assortis, des hôtels de première classe, des restaurants et de magnifiques résidences privées. Elle possède deux postes de police et de pompiers qui sont parfaitement équipés, bien organisés, et qui fournissent toute la protection requise à la vie et la propriété des habitants. La cité possède son propre pouvoir hydroélectrique qui distribue l'éclairage et l'énergie électrique et un excellent aqueduc dont l'eau vient du lac des Cèdres, situé à environ quinze milles de la ville.

Outre ses magasins de gros et de détail et ses autres activités commerciales, Rivière-du-Loup trouve une source de prospérité dans sa pulperie, ses nombreuses manufactures de meubles et autres articles en bois, sa fonderie et les usines des chemins de fer qui, toutes, fournissent de l'emploi à un nombre considérable de personnes. La grande culture et la culture maraîchère se pratiquent aussi sur une grande échelle dans toute la région environnante.

Si le touriste arrive à Rivière-du-Loup le soir et ne veut pas voyager la nuit, il trouvera tout le confort voulu, soit dans des maisons de pension fort convenables, soit dans d'excellents hôtels, dont plusieurs sont l'équivalent des meilleures hôtelleries des grands centres américains. Voici une liste des principaux hôtels, avec leurs tarifs; ces taux ne sont cependant qu'approximatifs, car les prix peuvent changer d'après la dimension et la situation des chambres, le service exigé par le voyageur, et d'autres conditions qu'on pourra obtenir du commis ou du propriétaire de l'hôtel. Les taux mentionnés plus bas sont ceux que demandent les hôtels pour chambre et pension à la journée:

Le Manoir, 100 chambres, avec eau chaude et eau froide, dont 75 avec bain et 35 suites, \$3.50 et plus;

Château Granville, 60 chambres, avec eau chaude et eau froide, dont 20 avec bain, \$3.50 et plus;

Hôtel Bellevue, 60 chambres, avec eau chaude et eau froide, dont 10 avec bain, \$3.00 et plus;

Hôtel Victoria, 40 chambres, avec eau chaude et eau froide, dont 10 avec bain, \$3.00 et plus;

Hôtel Montcalm, 15 chambres, avec eau chaude et eau froide, \$2.50 et plus;

Hôtel Ophir, 20 chambres, avec eau chaude et eau froide, \$3.00 et plus.

La Commission des Liqueurs de Québec a un magasin à Rivière-du-Loup, où cinq épiciers ont des permis de vente de la bière.

Il y a plusieurs garages bien outillés, où les réparations de tout

genre peuvent être exécutées et où l'on peut se procurer des pièces de rechange.

Ceux qui préfèrent le terrain de campement à l'hôtel, peuvent se rendre «L'Anse-au-Persil», sur le bord du Saint-Laurent, où ils trouveront, à peu de distance de la ville, de bonnes petites maisons, propriétés de M. Horace Plourde. À Saint-Patrice, à environ 1½ mille de la ville, il y a un autre terrain de campement qui est la propriété de M. Joseph Saint-Pierre: ce terrain possède six camps, avec lumière électrique, eau courante, chambres de toilette et une épicerie, où les touristes peuvent acheter leurs provisions. Le prix exigé, pour l'usage du terrain, est de \$1.00 par jour par automobile, et de \$1.50 par jour par personne pour l'usage d'une chambre dans un camp. On peut aussi se procurer de la gazoline et de l'huile sur ces terrains.

Si le voyageur désire passer quelque temps à Rivière-du-Loup avant de poursuivre son voyage, il peut organiser d'agréables excursions de pêche dans les lacs et cours d'eau des environs, en s'adressant à l'hôtel où il loge. À l'automne, il peut faire une fructueuse excursion de chasse, à peu de frais, avec l'aide d'un guide compétent.

Les meilleurs endroits de pêche, facilement accessibles par voie carrossable ou chemin de fer, où l'amateur peut pêcher librement la truite mouchetée ou d'autres espèces de poissons, sont les lacs Grande-Fourche, Saint-Hubert, Grosse-Truite, Squateck, Touladi et Témiscouata.

Les environs de la ville offrent de magnifiques promenades en auto et, avant de poursuivre sa route, le touriste ne devra pas manquer de visiter la Pointe-de-la-Rivière-du-Loup qui est en réalité un faubourg de la cité, une station balnéaire très à la mode, où se trouvent de somptueuses résidences qu'occupent avec leurs familles, durant la belle saison, quelques-uns des personnages les plus éminents du Canada, entre autres: le lieutenant-gouverneur de Québec, l'honorable H.-G. Carroll; premier mi-

nistre de la province, l'honorable L.-A. Taschereau; l'honorable juge Audette, de la cour de l'Échiquier du Canada; l'honorable juge Antonin Galipeault, de la Cour d'Appel; le lieutenant-colonel J.-H. Woods, d'Ottawa, et plusieurs autres.

Pendant quinze ans, Sir John A. MacDonald, l'un des plus grands hommes d'État du Canada et un des Pères de la Confédération, y passa l'été.

De Rivière-du-Loup, des routes magnifiques qui longent le lac Témiscouata et la rivière Saint-Jean conduisent aux États-Unis, soit par Edmundston, N.-B., et Van Buren, Maine, soit par St. Andrews by the Sea, N.-B., St-Stephen, N.-B., et Calais, Maine.

### **Le pays des vacances du Canada**

En quittant Rivière-du-Loup, qui n'est en réalité que le point de départ du voyage autour de la Gaspésie, le voyageur pénètre immédiatement dans ce que l'on peut appeler le «pays des vacances au Canada».

Dès qu'il laisse les limites de la cité de Rivière-du-Loup, il reçoit sa première impression réelle d'une contrée toute nouvelle, «les pays-bas», qu'il traversera pendant des milles sur de magnifiques routes gravelées, où il rencontrera des sites très pittoresques et des villages essentiellement canadiens-français. La campagne toute entière, bien qu'imprégnée d'une atmosphère d'antiquité, a subi suffisamment l'influence d'une civilisation moderne pour que le séjour y soit agréable et confortable.

Des bosquets de sapins et d'épinettes, à travers lesquels s'écoule l'eau cristalline de nombreux ruisseaux tortueux, bordent les deux côtés de la route; et par les clairières qui, sur la gauche, séparent ces forêts minuscules, on aperçoit les reflets argentés du soleil sur la surface calme du fleuve Saint-Laurent.

### **Cacouna et ses beautés**

À un peu plus de six milles au-delà de Rivière-du-Loup, le touriste atteint le petit village de Cacouna, l'une des stations balnéaires les plus «fashionables» de l'est du Canada. Longtemps



Bains il y a 60 ans à Cacouna vers 1900. (Archives Nationales du Québec, Fonds Philippe Mercier, P 1000-2555 (2)).

avant d'atteindre le village proprement dit, il rencontrera, échelonnées le long du chemin, de magnifiques résidences d'été, quelques-unes des demeures princières bâties au milieu de jardins admirables, appartenant à de riches citoyens de Montréal ou d'autres villes du Canada. La rue principale elle-même est bordée de belles maisons et de coquettes villas, entourées de pelouses veloutées et de parterres ornés de fleurs et d'arbustes.

Un peu en arrière de la rangée de maisons, à une distance de quelques arpents de la route principale, s'étend la fameuse plage de Cacouna, qui a plus d'un mille de long. C'est une belle étendue de sable blanc qui constitue un endroit idéal pour le bain et tous les sports nautiques. Des yachts aux ailes blanches glissent au loin sur les eaux, poussés par les brises qui soufflent de la rive, et d'élégants bateaux à essence se balancent, à l'ancre, sur les vagues légères du fleuve. La plage est l'endroit idéal, où jeunes et vieux peuvent s'adonner en pleine sécurité aux plaisirs, du bain et des autres exercices salutaires.

Il y a plusieurs belles maisons d'été sur le bord du fleuve et le soir, d'agréables réunions de famille et de joyeuses fêtes mondaines s'ajoutent aux attractions de cette station balnéaire déjà si populaire. Il y a un excellent terrain de golf et plusieurs courts de

tennis à l'usage des amateurs qui passent l'été à Cacouna. La pêche et le canotage sont aussi des amusements favorisés à la portée des gens de tout âge.

Le touriste trouvera tout le confort désiré, à des taux très raisonnables, dans les hôtels suivants:

Mansion House, 30 chambres (plusieurs avec bain), \$3.50 et plus;

Hôtel Cacouna, 25 chambres (plusieurs avec bain), \$3.00 et plus;

Hôtel Joffre, 20 chambres, \$3.00 et plus;

Hôtel Dufferin, 25 chambres, \$3.00 et plus;

Hôtel «Summer House», 25 chambres, \$3.00 et plus;

Hôtel Saint-Georges, 20 chambres, \$3.00 et plus.

Cacouna est un mot indien, «Kakouna», qui signifie: «la demeure du porc-épic». Les sauvages donnèrent ce nom à la localité à cause du grand nombre de ces animaux qu'ils y trouvèrent. Le porc-épic a cependant déserté depuis longtemps cette région pour élire domicile dans un endroit moins fréquenté.

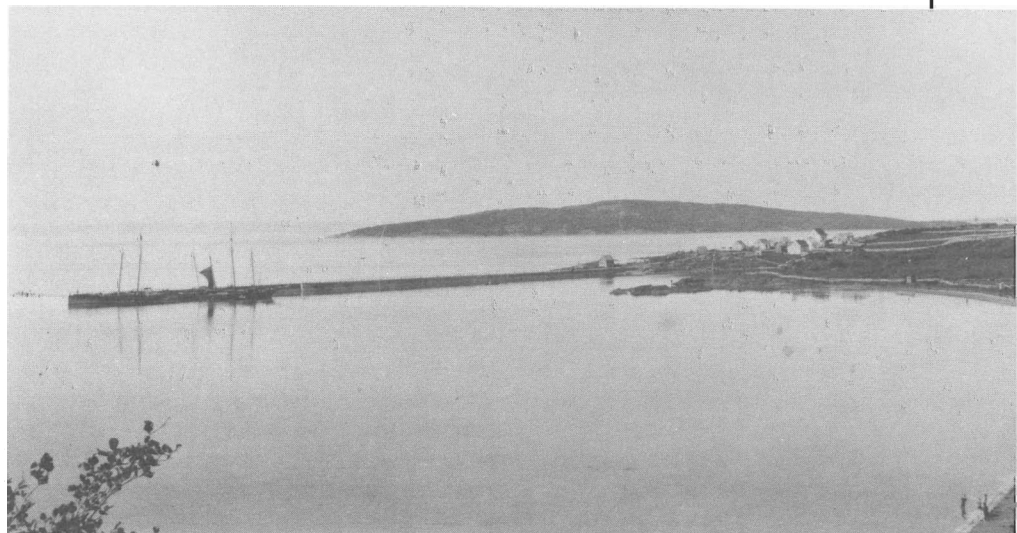
La paroisse de Cacouna, dont le nom canonique est Saint-Georges-de-Cacouna, fut fondée en 1806, mais elle fut desservie par voie de mission jusqu'en 1825, date de la nomination du premier curé résidant. La jolie église actuelle fut construite en 1845.

Cacouna a une population permanente d'environ 1,100 âmes, qui s'augmente considérablement durant l'été à cause du grand nombre de ceux qui s'y rendent, de toutes les parties de la province, pour y passer la belle saison. La population rurale s'occupe surtout de culture générale et de culture maraîchère.

Le village est situé à environ deux milles de la gare du chemin de fer National du Canada.

Le fleuve Saint-Laurent ayant une largeur de plus de vingt milles devant Cacouna, l'air qu'on y respire est remarquablement pur et fait de cette localité un endroit idéal pour les per-

Cacouna avant la construction du Port d'hiver vers 1910. (Archives Nationales du Québec, Fonds Philippe Mercier. P 1000-2555 (9)).





## ST. LAWRENCE HALL

CACOUNA, P. Q.,

CANADA.

This elegant and spacious hotel, situated at the beautiful and fashionable Canadian watering place on the Lower St. Lawrence, one hundred and twenty miles below Quebec, opposite the mouth of the far-famed Saguenay River, is open from June to September.

CACOUNA is a great natural sanitarium. Its salubrity, elevation and average summer temperature, as well as salt sea breezes and balmy air, make it specially attractive. The strong air produces sweet sleep and perfect rest. — Sea Bathing, Cycling, Boating, Sailing, Athletics, Dancing, Concerts, etc.

SEA BATHING, one of the principal recreations with a smooth and gentle sloping beach and no under low with the tides, is made perfectly safe. The atmosphere is dry and temperature even, never preventing one from outdoor pleasures, either from extreme cold or heat. A great point, too, in favor of Cacouna, is the absence of any thing like fresh water marshes or annoying insects. The porosity of the shale rock and gravel soil causes the absorption of rain fall at once.

PRICES.—For transient, \$2 to \$3 per day, \$10 and upwards per week, according to location of rooms. Special rates for families for the season.

Cacouna is reached by Richelieu and Ontario Navigation Company's Steamers from Rivière-du-Loup wharf, or by Intercolonial Railway from Cacouna Station.

Ask for illustrated pamphlet, with diagram of the hall.

Publicité du St-Lawrence Hall de Cacouna. (Lemoine, *The Legends of the St. Lawrence*, 1898.

sonnes de santé délicate et celles qui relèvent d'une maladie sérieuse. Des membres de la famille royale d'Angleterre et plusieurs gouverneurs-généraux du Canada ont autrefois séjourné dans cette charmante localité.

Même durant les plus les plus chauds de l'été, les maringouins et autres insectes nuisibles sont inconnus à Cacouna, grâce aux fortes brises qui soufflent constamment du large.

### L'Île-Verte

En partant de Cacouna, la route fait une courbe légère qui la rapproche sensiblement du fleuve Saint-Laurent. Sur une certaine longueur, elle passe encore à travers un pays boisé, mais les fermes, les granges et autres constructions apparaissent à des intervalles de plus en plus rapprochés. Elles sont blanchies à la chaux et donnent au paysage un aspect plus riant.

À environ un demi-mille de Cacouna, le touriste aperçoit, à sa gauche, le premier four en plein air. Ces fours, qui datent des premiers temps de l'établissement, sont des constructions basses, de forme conique, généralement recouvertes d'une épaisse couche

de glaise blanche. Ce sont de petits monticules fermés par une porte de fer qui est souvent ornée de curieux dessins en relief. Ces fours sont chauffés au moyen de longues buches de bois. Lorsque la température requise a été atteinte, les pains y sont placés au moyen d'une pelle en bois munie d'un long manche. Le pain cuit dans ces fours, léger et recouvert d'une belle croûte dorée, ne devient jamais «rassis» ou «pâteux», mais garde sa légèreté et son goût de gâteau non sucré. Pour l'habitant des grandes villes, qui est nourri de produit, parfois fort «élastique», des boulangeries mécaniques modernes, ce pain est en réalité un vrai «gâteau». Même le dyspeptique le plus grincheux peut, sans le moindre inconvénient, manger sans restriction du bon pain d'habitant, sans craindre le moindre trouble digestif.

Des fours semblables se rencontrent maintenant près de presque toutes les fermes ou maisons le long de la route. Le touriste aura donc l'occasion d'en examiner et admirer à loisir.

À mi-chemin environ entre Cacouna et l'Île-Verte, la paroisse voisine, il y a un endroit connu sous le nom de Rivière-aux-Vases, qu'on prétend avoir été autrefois un rendez-vous favori des contrebandiers.

L'Île-Verte, qu'on écrit généralement «Isle-Verte», belle paroisse d'environ 2,400 habitants, et située à 16½ milles de Rivière-du-Loup, sur le bord du Saint-Laurent, et sur le parcours du chemin de fer National du Canada. Elle tire son nom d'une île située à quelque distance de la côte.

Lorsque, en 1928, la nouvelle se répandit dans le monde entier que le premier aéroplane à traverser l'Atlantique de l'est à l'ouest, avait atterri à «Greenly Island» (Île-Verte), et que la chose fut connue à l'Île-Verte, plusieurs des résidents de cette paroisse se rendirent en bateau à l'île Verte, croyant que c'était à cet endroit que les trois mousquetaires de l'air étaient tombés des nues, après avoir accompli leur randonnée aérienne. Ils ne connaissaient pas d'autre île «Verte» dans le fleuve Saint-Laurent.

L'Île-Verte est un endroit d'un certain intérêt historique, car Jacques Cartier, le découvreur du Canada, y ayant fait escale en arrivant de France, lors de son second voyage, il y a près de quatre cents ans, donna même à l'île le nom qu'elle porte aujourd'hui, à cause des épaisses forêts de sapins et d'érables dont elle était couverte. Cartier jeta l'ancre tout près de l'île, pour y renouveler sa provision d'eau fraîche.

Cette paroisse a aussi l'honneur insigne d'être le lieu de naissance de l'Eminentissime Cardinal Archevêque de Québec, Mgr Raymond-Marie Rouleau, le troisième cardinal canadien.

La paroisse de l'Île-Verte fut fondée en 1713 et desservie par voie de mission jusqu'en 1782, alors qu'un missionnaire résidant fut nommé. Le premier curé résidant fut nommé en 1827. Il y a une très belle église, entourée de magasins et de coquettes maisons. Le vieux moulin Saint-Laurent, construit il y a plus d'un siècle, existe encore, mais il est désaffecté et n'est plus qu'un objet de curiosité, le souvenir d'un intéressant passé.

Quoique la pêche et l'agriculture soient les principales occupations des habitants — les pommes de terre de l'Île-Verte ayant une grande réputation sur tous les marchés du pays, — il y existe une industrie, qui se pratique aussi dans certaines autres localités avoisinantes, celle de la récolte et de la préparation du varech ou «foin de mer».

Lorsque le touriste traverse la paroisse de l'Île-Verte, il lui semble que l'air y est plus salin, plus piquant qu'ailleurs. C'est l'atmosphère imprégnée d'iode qui s'élève des champs couverts d'algues marines étendues sur les prairies, le long de la route, comme du foin frais coupé. Le varech, séché au soleil, est employé pour rembourrer les meubles, les sièges de wagons de chemin de fer et d'automobiles, et pour faire des matelas. Le produit est très élastique et ne se tasse pas facilement. Il est également incombustible et entre dans la fabrication de planches, dont on se sert dans la construction des édifices à l'épreuve du feu. La récolte et la pré-

paration de l'herbe marine constituait autrefois une industrie très considérable et très profitable sur les bords du fleuve Saint-Laurent.

Le nom canonique de la paroisse, Saint-Jean-Baptiste-de-l'Île-Verte, lui fut donné en l'honneur d'un des plus vieux résidents de l'endroit, M. Jean-Baptiste Côté; il rappelle aussi la mémoire d'un des premiers missionnaires de la localité, le R.P. Jean-Baptiste de la Brosse.

On y trouve de bons hôtels et un petit garage bien outillé.

Près de l'Île-Verte, il y a de bons terrains de campement, avec magasins et restaurants pour l'accommodation des automobilistes.

L'Île-Verte, ou l'Isle-Verte, comme on écrit généralement, qui constitue également une paroisse distincte, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs-de-l'Île-Verte, est située à environ trois milles de la terre ferme. Les touristes qui désirent se rendre à l'île trouveront facilement des petits bateaux à gazoline au quai de l'Île-Verte.

Comme on l'a déjà vu, c'est Jacques Cartier lui-même qui a donné à l'île Verte le nom qu'elle porte et qui s'est étendue, plus tard, à la paroisse située sur la rive du fleuve.

Suivant les documents les plus authentiques, le premier colon de l'île fut un écossais du nom de Fraser, qu'on croit être un colonel d'un des régiments de l'armée du général Wolfe. Fraser était âgé d'environ 25 ans, lorsque l'île lui fut concédée, en récompense de sa belle conduite à la bataille des plaines d'Abraham, qui se termina par la prise de Québec par les Anglais. Il se maria peu de temps après s'être établi sur sa terre et eut cinq garçons et une fille. Plusieurs de ses descendants directs habitent encore l'île.

Il y a sur l'Île Verte un phare puissant, construit il y a un peu plus d'un siècle, mais qui a été modernisé et sert encore à guider les navigateurs. Ce phare, dont le gardien actuel est un descendant direct du premier gardien, a toujours été entretenu par la même famille depuis sa construction.

Les habitants de l'île s'occupent de pêche et de culture; cependant, la récolte du varech constitue l'occupation principale

d'un grand nombre de ces habitants.

Les résidents de l'Île Verte ont conservé avec un soin jaloux les vieilles traditions et coutumes françaises; ce sont des gens sincères, charitables et hospitaliers qui accueillent le visiteur avec courtoisie et cordialité.

Le touriste qui s'arrête à l'Île-Verte, sur la terre ferme, ne devrait pas manquer de visiter l'île, où il trouvera une belle grève sablonneuse et de magnifiques paysages. Il pourra faire de fructueuses excursions de pêche, un voyage en bateau à voile, ou une marche agréable sur les grèves pittoresques.

Bien qu'il n'y ait pas d'hôtel dans l'île, le visiteur est assuré de recevoir un accueil cordial dans les demeures des habitants. Au besoin, le curé de l'île lui recommandera une maison, où il trouvera le confort et le repos qu'il désire.

A une courte distance de l'île Verte se trouve une autre petite île pittoresque, l'île Rouge, que le voyageur, désireux de faire un voyage très agréable, peut atteindre par bateau à gazoline ou à voile.

### **Un rivage semé de roches**

Après avoir descendu la côte qui se trouve à peu de distance de l'Île-Verte, et après avoir traversé le pont, le voyageur se rapproche encore du bord de l'eau. Cette section de la route est très pittoresque. Tandis que la campagne paraît éminemment paisible, une partie du paysage se présente sous un aspect plutôt sombre. En effet, dès qu'il approche du petit établissement de Tobin, le voyageur remarquera que le rivage est parsemé de pierres et de petits rochers. À distance, cela semble beaucoup d'un champ fraîchement labouré. Tout le long de la côte nord, le voyageur rencontrera plusieurs de ces sections rocheuses, quelques-unes d'entre elles ayant deux milles ou plus de longueur. Elles caractérisent bien cette partie de la péninsule gaspésienne et constituent l'un des aspects particuliers de la première des trois régions entièrement différentes que le touriste visitera durant son voyage. La

rive du Saint-Laurent, jusqu'au village de Gaspé, est par excellence le pays des montagnes couvertes de forêts, des grandes étendues d'eau, des grèves rocheuses et des falaises abruptes, tandis que la rive de la baie des Chaleurs, de Gaspé à Matapédia, est remarquable pour ses belles grèves sablonneuses innombrables et ses hauts sommets rocheux dépouillés de forêts. La dernière section de la route, de Matapédia à Sainte-Flavie, traverse la paisible mais superbe vallée de la Matapédia, ornée de collines verdoyantes, de rivières et de ruisseaux sinueux, de vallons ombreux et de clairières enchanteresses.

La différence qui existe entre ces divers panoramas est si frappante qu'on peut lui appliquer le dicton: «East is East and West is West and the twain shall never meet», avec à peine un petit changement dans l'orientation.

### **Trois-Pistoles**

Pour dissiper dès maintenant la méprise que pourrait faire naître le nom des Trois-Pistoles, disons que son origine ne dérive nullement du mot «pistolet», ou de toute autre arme à feu. Pistoles est un mot français qui désignait une ancienne pièce d'or, tout comme «doublon» et «pièce de huit» désignaient les pièces d'argent qui avaient cours lorsque les galions espagnols parcouraient les sept mers.

Il existe plusieurs traditions relatives à l'origine du nom des Trois-Pistoles. La version la plus accréditée veut que, vers 1621, alors qu'un certain nombre de vaisseaux, arborant à leur grand mât la «fleur de lys» des rois de France, passaient en vue de cet endroit, un des vaisseaux toucha fond. Pendant qu'il était dans cette position et attendant la marée haute pour reprendre sa course, une chaloupe fut mise à la mer et plusieurs matelots s'y embarquèrent pour refaire leur provision d'eau fraîche à une rivière qu'ils apercevaient un peu plus loin. Une fois rendus, un des matelots sortit de sa poche un gobelet pour s'assurer que l'eau était potable et le plongea dans le courant. Le gobelet lui échappa des

mains et, pendant qu'il coulait au fond, le marin, pensant au prix qu'il en avait payé, s'exclama: «Voilà trois pistoles de perdues!»

Lorsqu'au retour l'incident fut rapporté aux autres matelots, la rivière où l'on avait puisé l'eau fut immédiatement appelée «rivière des Trois Pistoles». Plus tard, le nom s'étendit à la seigneurie qui fut concédée près de la rivière, ainsi qu'au village et à la paroisse qui y furent fondés.

Trois-Pistoles est un vieil établissement. La paroisse, fondée en 1713, fut desservie jusqu'en 1783 par voie de mission. De 1783, elle fut desservie par un missionnaire résidant jusqu'en 1806, date de la nomination du premier curé en titre. Son territoire comprend une partie de la vieille seigneurie des Trois-Pistoles qui fut concédée au Sieur de Vitré, en 1687, par le roi de France.

De ce qui précède, on voit que Trois-Pistoles remonte aux premiers temps de la colonie. Bien que ce soit aujourd'hui une petite ville moderne, comptant près de 4,000 habitants, elle conserve encore quelques-unes de ses anciennes caractéristiques. On trouve encore dans une île située à environ trois milles de la terre ferme quelques traces du passage des Basques, ces hardis pêcheurs venus des côtes du golfe de Gascogne, formé par l'Atlantique entre la France et l'Espagne. L'île est appelée «l'île aux Basques» et on y trouve encore les ruines d'un certain nombre de fourneaux où les baleiniers basques extrayaient l'huile des cétacés. Ces Basques, si l'on en croit certains auteurs, auraient visité le fleuve Saint-Laurent dès le quinzième siècle, c'est-à-dire longtemps avant que Jacques Cartier eût même songé à découvrir de nouveaux mondes, et même avant la découverte officielle de l'Amérique par Christophe Colomb. L'île est inhabitée, mais elle fut longtemps occupée par un «ermite» qui s'y était bâti une cabane très primitive, et y passa sa vie dans la solitude, sans même jamais venir sur la terre ferme. Personne n'a jamais su d'où il venait, qui il était, ni pour quelle raison il s'était décidé à vivre de

cette vie solitaire et misérable. Les pêcheurs qui débarquaient occasionnellement sur l'île évitaient sa hutte, car ils étaient convaincus que l'ermite avec commerce avec le diable et qu'il était doué de pouvoirs diaboliques.

L'île aux Basques appartient aujourd'hui à la Société Provencher d'Histoire Naturelle du Canada, qui en a fait un sanctuaire où se rencontrent tous les oiseaux aquatiques particulièrement le canard eider, le goéland argenté, le canard noir et la bernache, qui y font leurs nids, ainsi que la plupart des oiseaux insectivores, entre autres toute la famille des pinsons, dont le pinson fauve est une variété rare dans la région, et le corbeau du nord.

La Société Provencher est aussi propriétaire de deux îles «Les Rasades», situés à environ cinq milles au large, vis-à-vis de la ligne de séparation des comtés de Témiscouata et de Rimouski. Ces deux îlots constituent également des refuges d'oiseaux aquatiques, plus particulièrement du canard eider et du goéland argenté.

En s'adressant à l'un des hôtels des Trois-Pistoles, le touriste peut facilement, et à peu de frais, obtenir une embarcation pour le conduire à ces îles. Elles méritent une visite.

Mais si l'île aux Basques offre un grand intérêt historique, du fait qu'elle semble indiquer que le Saint-Laurent fut fréquenté longtemps avant la découverte du Canada par Jacques Cartier, il y a d'autres îles, à peu de distance du rivage des Trois-Pistoles, qui sont mieux connues des habitants de la côte parce qu'il s'y rattache l'histoire de ce que le peuple considère comme un événement miraculeux.

#### **À la dérive sur la glace**

Il y a 75 ans, presque toute la population masculine des Trois-Pistoles faillit être anéantie et ne fut sauvée, selon la croyance populaire, que par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie.

Voici le récit de cet événement dramatique:

De bonne heure, un matin, la nouvelle se répandit à travers le

village qu'un immense troupeau de phoques s'était réfugié sur quelques petites îles connues sous le nom des «Rasades». C'était une fortune inespérée, une richesse dépassant toutes les espérances des habitants des Trois-Pistoles, si on pouvait seulement s'emparer de ces animaux à fourrures. Le fleuve était solidement gelé, et on pouvait facilement se rendre aux îles en passant sur la glace. Tous les hommes s'organisèrent aussitôt pour la chasse. On se procura des armes de toutes descriptions, et la petite armée se mit en marche sur la surface gelée du fleuve. Mais quelques instants avant d'atteindre la proie qu'ils convoitaient, le champ de glace, sur lequel ils se trouvaient, se détacha de la rive et s'éloigna des îles dans la direction du large. Frappés d'horreur, les femmes et les enfants qui s'étaient rassemblés sur le rivage pour observer les hommes qui se dirigeaient vers les îles, virent soudain ceux qu'ils aimaient, pères, enfants, maris et parents, entraînés vers le large et vers ce qui semblait une mort certaine.

Le curé de la paroisse, réalisant que seul un miracle pouvait éviter cette terrible catastrophe, exhorta les femmes, les enfants et les vieillards à prier. Tous tombèrent à genoux sur le sol couvert de neige et se joignirent à leur pasteur, pour demander au Ciel de les aider dans leur détresse.

Soudain, le grand champ de glace, pour quelque raison inconnue, se mit à remonter le courant et bientôt le groupe des chasseurs de phoques réussit à se mettre en sûreté sur la rive.

La scène qui suivit cette intervention providentielle dépasse toute description. La population entière se rendit aussitôt à l'église paroissiale, où un service d'action de grâce fut célébré en reconnaissance de ce sauvetage miraculeux.

Un beau monument a été élevé dans le village pour rappeler cet événement. Une tablette commémorative rappelle aussi en quelques mots comment les hommes furent sauvés d'une mort certaine dans les eaux glacées du fleuve Saint-Laurent, par l'intervention de la Sainte Mère de Dieu.



*Trois-Pistoles, dont le nom religieux de Notre-Dame-des-Neiges-des-Trois-Pistoles, bien qu'étant plutôt un centre agricole, compte plusieurs industries prospères, parmi lesquelles une manufacture de chaussures, plusieurs scieries, une meunerie et plusieurs manufactures de portes et châssis. La pêche à l'éperlan et au hareng fournit aussi de l'emploi à une bonne proportion de la population: le produit de ces pêches trouve des marchés faciles, grâce aux bonnes routes et au chemin de fer National du Canada qui traversent la paroisse. De plus, il y a un service régulier de traversier entre les Trois-Pistoles et Les Escoumains, sur la rive nord du Saint-Laurent.*

*Il y a plusieurs vieilles maisons aux Trois-Pistoles, la plus intéressante étant le manoir d'un ancien seigneur de l'endroit, Nicolas Rioux. Cette maison, construite il y a cent cinquante ans, s'est conservée dans le même état. Demeure ancestrale de plusieurs générations de Rioux, elle contient beaucoup de souvenirs et de reliques du passé.*

*L'église des Trois-Pistoles est un monument d'architecture renaissance remarquable. L'intérieur renferme un chemin de croix dû au pinceau du peintre français Cabane, l'auteur du chemin de croix de la Basilique de Québec.*

*En plus d'être une ville progressive, comptant plusieurs industries, Trois-Pistoles est aussi un centre de villégiature très connu. Elle possède une belle plage nautiques peuvent être pratiqués. Un grand nombre de citoyens de Québec et des autres parties de la province y possèdent des maisons d'été. Deux bons hôtels, avec un total de 60 chambres, pourvoient aux besoins des voyageurs; l'hôtel Trois-Pistoles à 35 chambres, dont 10 avec bain, et ses taux sont de \$3.00 et \$3.50 par jour, tandis que l'hôtel Victoria, avec 25 chambres, demande \$1.00 par jour par chambre, et \$0.75 par repas.*

*Bien que la région environnant Trois-Pistoles ne soit pas très riche en gros gibier, celui-ci ayant été pour la plupart repoussé à l'intérieur des terres, il se présente*

*encore quelques beaux coups de fusil dans les forêts voisines, surtout dans les terrains marécageux du voisinage, où l'on trouve du lièvre, de la perdrix et du petit gibier, ainsi que sur le bord du fleuve, où le canard sauvage et les autres oiseaux aquatiques abondent durant la saison de chasse.*

*On peut faire de fructueuses excursions de pêche, particulièrement à la truite de lac, dans les lacs et rivières des environs. Les principaux lacs, les lacs Bouleau et Delisle, sont facilement accessibles des Trois-Pistoles, de même que la rivière Boisbouscache. Les propriétaires d'hôtels fournissent, sur demande, des guides pour la chasse ou la pêche aux touristes qui désirent consacrer une journée ou plus à l'un de ces sports.*

#### **Les jolis villages de Saint-Simon et de Saint-Fabien**

*À environ neuf milles des Trois-Pistoles, en suivant la rive du Saint-Laurent, le touriste atteint le joli petit village de Saint-Simon qui compte environ 900 habitants. Bien que la population consacre son temps à la culture du sol, l'agriculture et l'industrie laitière étant leurs principales occupations, on trouve plusieurs habitants qui s'occupent de pêche sur une assez large échelle. Les marchés pour les produits du sol, de l'élevage et de la pêche sont facilement accessibles grâce aux facilités que leur offrent les excellents chemins gravelés et le chemin de fer National du Canada.*

*Saint-Simon jouit aussi d'une belle renommée comme centre d'élevage du renard; on y trouve des établissements très modernes et très bien aménagés pour la reproduction de cet animal à fourrure de très grande valeur. Les visiteurs qui sont intéressés dans cette industrie particulière reçoivent un accueil cordial aux fermes d'élevage du renard, où toutes les informations qu'ils peuvent désirer leur sont fournis gracieusement par les propriétaires ou les surveillants.*

*La paroisse de Saint-Simon fut fondée en 1823 et le premier curé résidant y fut nommé en 1827.*

*Son territoire est compris dans la seigneurie de la baie du Ha! Ha!*

*Il se fait un peu de chasse dans les environs de Saint-Simon, et un peu de pêche au lac Saint-Mathieu, à environ 4 milles du village. Le propriétaire de l'Hôtel Caron, où l'on trouve cinq chambres avec eau courante, et dont les taux sont de \$0.75 par chambre et \$0.75 par repas, de même que les propriétaires des maisons de pension, indiquent sur demande le chemin du lac et fournissent des guides pour des excursions de pêche ou de chasse.*

*À dix milles de Saint-Simon, le touriste atteint le pittoresque village de Saint-Fabien qui compte une population de 2,600 âmes, mais qui paraît beaucoup plus considérable, par suite de la façon dont les maisons sont groupées autour de la belle église paroissiale. Bien que le village lui-même soit situé à environ deux milles du fleuve Saint-Laurent, c'est tout de même un centre de villégiature très fréquenté. Le fleuve forme à cet endroit une belle baie bordée d'une magnifique grève sablonneuse, au pied d'une pente très douce qui a son sommet à l'église.*

*À Saint-Fabien, le paysage commence à prendre un aspect tout à fait différent. Le village lui-même est bâti au pied des collines et les vallées environnantes sont charmantes, avec leurs fo-*



**St-Fabien sur Mer et son paysage vers 1918. (Collectif, Album-Souvenir de St-Fabien 1928-1978, p. 86).**



La distribution du lait aux touristes de Saint-Fabien sur Mer. (Collectif, Album-Souvenir de Saint-Fabien 1928-1978, p. 86).

rêts denses et profondes, leurs prairies vertes et leurs buissons sombres. Les collines découpées, formant le fond du paysage qui accueille le touriste à son approche du village, encadrent un tableau tout à fait différent de celui des plaines basses où il vient de voyager, depuis qu'il a quitté Rivière-du-Loup, moins de cinquante milles en arrière. Le paysage est ici charmant et, quoiqu'il ne soit qu'au début de son excursion, le touriste éprouve déjà le désir de s'attacher un peu dans ce séjour si délicieux. En tout cas, il ne devrait pas y passer en vitesse, mais plutôt s'arrêter assez longtemps pour visiter un joli sanctuaire, sous forme de grotte, qui est une réplique du fameux rocher de Lourdes, en France. Il est situé à gauche, près du bord de l'eau, et peut être facilement atteint par automobile en quelques minutes.

La paroisse de Saint-Fabien, fondée en 1828, fut desservie par voie de mission jusqu'en 1855, date de la nomination du premier curé résidant.

C'est essentiellement un centre agricole, l'industrie laitière étant l'occupation la plus profitable de cette population laborieuse.

Les marchés extérieurs sont facilement accessibles, grâce aux bonnes routes et au chemin de fer National du Canada qui traversent la paroisse.

Il y a quelques bons lacs dans les environs immédiats, principalement les lacs des Joncs et Malobès; tous deux sont affermés, mais on peut se procurer des permis de pêche sans beaucoup de difficulté par l'entremise du propriétaire de l'hôtel Gendreau, où le prix des chambres est de \$1.00 par jour et celui des repas, de \$0.65 chacun. Il y a aussi plusieurs petits ruisseaux où l'on prend, sans permis, de la truite de petite taille. Le gros gibier abonde dans les forêts voisines.

### **Bic le magnifique**

«Bic». Ce nom seul porte le touriste à s'attendre à quelque chose d'inusité, lorsqu'il atteindra son prochain arrêt, à environ neuf milles de Saint-Fabien, et, comme il s'y attend, l'inusité se présente lorsqu'il arrive à «Bic le Magnifique», comme l'a surnommé Sir James Lemoine dans ses «Chroniques du Saint-Laurent».

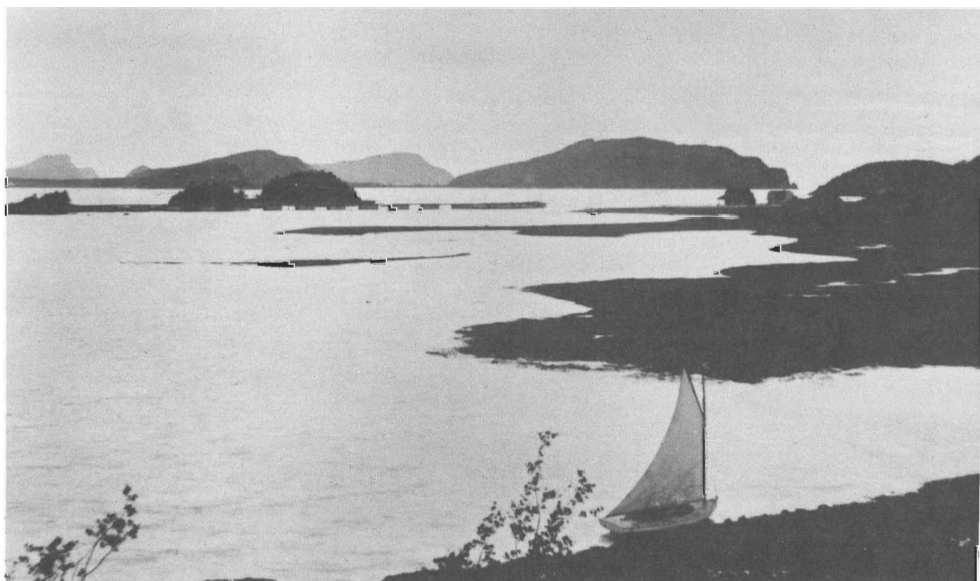
Le village du Bic est situé sur le bord du Saint-Laurent et sur le parcours du chemin de fer National du Canada. Il y a tant de montagnes, de collines et d'énormes rochers autour du Bic que la tradition veut qu'au temps de la création, le Seigneur donna toutes les montagnes à un ange, avec mission de les distribuer sur la surface entière de la terre. L'Ange les prit dans les plis de son vêtement et s'envola pour remplir sa mission. Il lui en restait encore beau-

coup lorsqu'il arriva au-dessus de l'endroit où s'élève aujourd'hui le Bic. Il s'apprêtait à les distribuer dans tout le district environnant, lorsque soudain un pan de son vêtement lui échappa et un véritable déluge de montagnes et de collines s'abattit sur l'endroit où est bâti le village. Cette explication est assurément fantaisiste, mais elle fait une impression profonde sur l'imagination naïve du peuple.

Il semble plus probable que le paysage tourmenté mais magnifique du Bic est dû à quelque soulèvement de l'écorce terrestre semblable à celui qui a brisé, tordu et entremêlé la côte entière sur la rive opposée du Saint-Laurent.

Le Bic est excessivement montagneux, et l'aspect des lieux est absolument imposant lorsque le voyageur passe d'un terrain pratiquement plat à un véritable labyrinthe de hauteurs, de ravins, de précipices, de gorges profondes, de rivières tumultueuses et de chutes écumantes.

Le bassin que forme le fleuve Saint-Laurent au pied des montagnes est assez vaste pour être imposant, et cependant assez petit pour qu'on en obtienne sans difficulté une bonne vue d'ensemble. Les rives de la baie sont bordées de rochers et de falaises énormes, mais à leurs pieds s'étendent de magnifiques grèves de sable blanc. Deux cours d'eau se précipitent du flanc de la mon-



Les Iles du Bic, en 1952. (Archives Nationales du Québec, Fonds Grégoire Riou, P6/16/52).

tagne dans la baie, à chacune de ses extrémités. À son embouchure, la baie se rétrécit entre deux rochers élevés et deux îles rocheuses se tiennent, comme des forts, pour défendre l'entrée déjà restreinte du bassin intérieur.

Le Bic, sans doute, tire son nom des nombreux «pics» qui l'entourent. Champlain, le fondateur de Québec, parle dans ses «mémoires» d'une visite qu'il a faite au «Pic», et la description qu'il donne de l'endroit indique clairement qu'il s'agit de ce qui est aujourd'hui le Bic.

De la route, la scène, lorsqu'on atteint le havre du Bic, est saisissante et en même temps très invitante.

Dans le fleuve, juste à l'entrée de la baie, sont deux îles auxquelles sont attachées des légendes et des récits d'événements dramatiques.

Le village lui-même est pratiquement bâti sur le versant du mont Saint-Louis, le pic le plus élevé de ce massif de montagnes, et son élévation permet d'obtenir une vue magnifique de la baie et de la région environnante. Sur son sommet a été érigée une grande croix, illuminée la nuit par des centaines d'ampoules électriques et qu'on peut voir à plusieurs milles au large.

Mais retournons à la baie, dont il est difficile de s'éloigner. Le paysage est ravissant. Les vagues heurtent avec fracas le cap Enragé, puis viennent lécher les pieds de granit de l'île au Massacre et de l'île Brûlée. Elles se déroulent lentement sur la grève de l'Anse-aux-Bouleaux, un endroit favori pour les parties de plaisir. Elles murmurent doucement autour de l'île des Amours, où les amoureux avaient coutume de se réunir pour se jurer fidélité et finalement elles viennent mourir sur les grèves de sable doux.

La rivière Bic, après avoir poursuivi sa course rapide sur un lit de roches à travers les gorges des montagnes, se jette tout à coup dans la baie d'une hauteur de cinquante pieds, en formant une cascade splendide.

De son site élevé sur le flanc de la montagne, l'église paroissiale

## Les trois îlots du Bic

(Poème inédit écrit spécialement pour «Progrès du Golfe»)

J'ai vu le soleil d'or, de vermeil et d'orange,  
Se coucher au-dessus des trois îlots du Bic.  
Son orbe, à l'horizon, formait un disque étrange  
Qui, dans la mer aux tons grenat, coulait à pic.

Et j'entendais vibrer des trompettes de cuivre,  
Et des bugles, d'argent et des cloches d'airain,  
Qui chantaient la grandeur de lutter et de vivre,  
Comme Wagner, et ses héros, dans l'«Or du Rhin».

L'haleine de la terre, où le foin et le baume  
Se mêlaient aux odeurs ardents du varech,  
Composait un parfum subtil comme l'arôme  
De l'encens qu'on offrait aux dieux sous le ciel grec.

Et j'ai compris pourquoi nos aïeux s'attachèrent  
Au sol qui leur donnait de si profonds émois.  
Toutes ces visions leur devinrent si chères  
Qu'ils en ont oublié l'azur de l'air gaulois.

Car leurs yeux éblouis ont vu le disque étrange  
Dans la nappe grenat des flots couler à pic.  
Ils ont vu le soleil de vermeil et d'orange  
Se coucher au-dessus des trois îlots du Bic.

FULGENCE CHARPENTIER  
24 juillet 1937

Poème «Les trois îlots du Bic». (Le Progrès du Golfe, no 16, 34<sup>e</sup> année, 30 juillet 1937, p. 1).

domine entièrement le panorama pittoresque, tandis que sur le versant des collines environnantes s'étagent de jolies petites résidences d'été, de coquets cottages et d'élégantes villas, car le Bic est une des stations balnéaires les plus populaires et les plus fashionables de la rive sud du Saint-Laurent.

## L'île au Massacre

Il a déjà été fait mention des îles au Massacre et Brûlée. Cette dernière offre peu d'intérêt, mais la première fut la scène d'événements sanglants qui ont marqué les premières pages de l'histoire du Bic.

L'histoire se résume comme suit: En 1533, un groupe d'environ deux cents sauvages Micmacs, hommes, femmes et enfants, fuyant les rives du lac Témiscouata, où leurs ennemis héréditaires, les Iroquois sanguinaires, attaquaient constamment leurs wigwams, s'était réfugié pour la nuit dans une grotte située sur une île près du Bic. Ils se croyaient en sûreté jusqu'au jour suivant, alors qu'ils poursuivaient leur voyage jusqu'à Gaspé, le but de leur migration. Mais les Iroquois les avaient suivis et avaient découvert leur retraite. L'entrée de la caverne avait été fermée et cachée par un grand amas de buissons. Les Iroquois mirent le feu à ces buissons et la fumée, en obligeant les Micmacs à sortir de leur retraite, les livra à leurs ennemis qui les assaillirent par une véritable grêle de flèches. Les braves guerriers Micmacs combattirent vaillamment pour sauver leurs femmes et leurs enfants, mais ils étaient surpassés en nombre et aveuglés par la fumée que le vent soufflait dans leur direction. Lorsque le soleil se leva sur les rivages de l'île, au matin, il révéla une scène d'horreur indescriptible. Le sol était jonché des corps mutilés de deux cents infortunés Micmacs. Les Iroquois étaient retournés dans leur propre territoire, emportant comme trophées du massacre les scalpes ensanglantés des hommes, des femmes et des enfants.

Cinq Micmacs seulement réussirent à échapper au massacre des membres de leur tribu. Ils se sauvèrent dans les bois, et quelques années plus tard, plusieurs chefs Micmacs, rencontrant Jacques Cartier, lui montrèrent les scalpes séchés d'un certain nombre d'Iroquois qui avait pris part au massacre et qui, à leur tour, avait été tués par les parents des victimes de la tragédie de l'île au Massacre. La vendetta entre

les Micmacs et les Iroquois dura de longues années, et les Français en profitèrent pour engager les Micmacs à combattre les Iroquois, qui faisaient constamment des incursions dans le territoire occupé par les blancs.

Telle est l'histoire de l'île au Massacre. De nos jours encore, dans ce qui reste de la caverne, on trouve quelquefois des ossements humains, enterrés dans le sable, au fond de la grotte.

Au cours des longues soirées d'hiver, les vieux conteurs rappellent cette histoire et prétendent que, sur le coup de minuit, les fantômes des guerriers indiens apparaissent encore sur les rochers de l'île au Massacre et que, lorsque les grands vents du large fouettent les eaux de la baie, on entend des cris et des hurlements sortir du fond de la caverne. Tous les touristes visitent la scène de cet épisode sanglant de l'histoire des tribus indiennes du Canada.

L'île Brûlée tire son nom du fait que les vastes forêts qui la couvraient autrefois furent presque complètement anéanties par un incendie.

#### **Des revenants**

Les fantômes des Micmacs assassinés ne sont pas les seuls, au dire des gens, à fréquenter les rochers du Bic.

Deux gardiens de phare se noyèrent, en 1859, à l'île Biquette, et l'on prétend que leurs ombres reviennent, à intervalles irréguliers, à l'endroit de la tragédie, troubler le silence de la nuit par leurs plaintes et leurs cris sinistres. Mais depuis quelques années, probablement depuis que leurs voix ne peuvent plus surpasser les hurlements de la sirène installée sur le rocher pour guider les navires durant le brouillard, les revenants n'ont plus été vus ni entendus.

Les cavernes situées sur le rivage du Bic ont donné lieu à une curieuse légende, celle d'un trésor caché au cap à l'Orignal. On raconte que, fasciné par les récits qu'un gros coffre contenant de nombreuses pièces d'or était enfoui dans le sable au pied du cap, un ancien résidant du Bic, qui avait la réputation d'être un mécréant, portant constamment

dans sa poche une chandelle de suif faite de graisse d'un pendu, se rendit à minuit à l'endroit où le trésor était supposé être caché. Il invoqua l'aide du démon et soudain la terre trembla, une large fissure apparut dans le sable et de ce trou s'éleva lentement jusqu'à la surface du sol un vaste coffre en fer, au couvercle duquel était fixé, au centre, un large anneau de fer. Le chercheur de trésor courut immédiatement au village pour se procurer une barre de fer qu'il voulait placer en travers de l'anneau de fer pour l'empêcher de retomber dans le trou, mais lorsqu'il revint, tout était disparu. Le lendemain, des traces de pied fourchu, comme celles d'un orignal, mais ressemblant aussi aux marques que laisse le démon lorsqu'il apparaît sur la terre, furent trouvées en grand nombre sur le sable au pied du cap que les bonnes gens appelèrent cap à l'Orignal, plutôt que de l'appeler cap du Diable. Aucun autre essai ne fut fait pour retrouver le trésor caché, mais plusieurs personnes croient encore qu'il y a de l'or caché dans de grands coffres de fer, quelque part le long de la côte.

Le Bic eut aussi son «manoir hanté», il y a une quarantaine d'années. Aujourd'hui, les esprits ne viennent plus troubler cette demeure très agréable qui est devenue la résidence d'un très respectable citoyen. Ils ont abandonné leur sabbat, lorsqu'ils ont réalisé que leurs bruits mystérieux et leurs gambades sinistres ne pouvaient effrayer un bon Canadien.

Une autre histoire qui intéressera le touriste américain en particulier, est celle d'un naufrage qui eut lieu en 1865. Plusieurs membres de l'équipage, dit-on, était des amis et des complices de John Wilkes Booth, l'homme qui assassina leur ancien président Abraham Lincoln. Ils s'enfuyaient des États-Unis, lorsque leur vaisseau vint se jeter sur les rochers du Bic. L'équipage fut sauvé par des bateaux-pilotes et ces hommes s'esquivèrent, après avoir passé quelque temps chez les pêcheurs qui les avaient recueillis dans leurs maisons.

Deux ans après le massacre des

Micmacs, Jacques Cartier, remontant le Saint-Laurent lors de son second voyage de découverte au Canada, jeta l'ancre devant le Bic, le 29 août 1535, le jour anniversaire de la décollation de saint Jean-Baptiste. En conséquence, il appela l'endroit le «havre des petites îles Saint-Jean».

Mais, en voilà assez pour la description des environs du Bic et de ses souvenirs historiques.

La paroisse du Bic, Sainte-Cécile-du-Bic, pour lui donner son nom religieux, fut fondée en 1793, érigée canoniquement en 1830 et civilement en 1833. Sa population se chiffre à environ 3,000 habitants, dont une partie travaille dans les scieries, manufactures de portes et châssis et autres industries, mais dont la majorité s'occupe d'agriculture et d'industrie laitière. Il se fait un peu de pêche dans le Saint-Laurent, mais pas sur une large échelle.

L'église actuelle, d'une belle tenue architecturale, remplace celle qui fut détruite par un incendie il y a environ 25 ans. Une plaque de pierre, érigée dans le jardin du presbytère, porte une inscription rappelant que Jacques Cartier débarqua au Bic, que Champlain visita le «Pic» le 22 mai 1603, et que Frontenac concéda la seigneurie du Bic au Sieur Denis de Vitré.

On trouve au Bic une couple de bons hôtels et d'excellentes maisons de pension. L'hôtel Canada a 25 chambres, et son tarif est de \$3.00 par jour et plus. L'hôtel Laval a 23 chambres, dont 3 avec bain, et son tarif est de \$3.00 par jour et plus. Il y a aussi dans le village un garage bien outillé, où l'automobiliste peut faire réparer son automobile et obtenir des pièces de rechange.

Dans le passé, le Bic reçut la visite de plusieurs personnalités marquantes, entre autres celle de Sir John MacDonal, ancien premier ministre du Canada, en 1873, et celle de Lord Dufferin, ancien gouverneur-général du Canada, en 1878. Tous deux ont passé plusieurs jours à cet agréable endroit de villégiature.

#### **Sacré-Coeur**

Nous nous sommes attardés



Une touriste à Rocher Blanc dans les années vingt. (Archives Nationales du Québec, Fonds Lee Norma, N88-083).

assez longtemps au Bic, et nous allons maintenant continuer notre voyage.

Après un trajet de 6.72 milles sur une route magnifique, le touriste arrive au joli petit village de Sacré-Coeur (Notre-Dame-du-Sacré-Coeur), qui compte une population d'environ 800 habitants, dont une partie est employée dans les moulins et manufactures de Rimouski, et dont la balance s'occupe de culture et de pêche. On prend une grande quantité de saumons, de harengs et de sardines dans le fleuve, et le marché de Rimouski, situé à trois milles et demi plus loin, fournit un débouché facile aux produits de la pêche et de la culture.

Sacré-Coeur — c'est aussi le nom de la gare — est situé sur le parcours du chemin de fer National du Canada. La paroisse fut fondée en 1875 et son territoire fut détaché de celui de Rimouski.

Le village, situé sur le bord du Saint-Laurent, devient rapidement, grâce à sa belle plage sablonneuse, un centre de villégiature très fréquenté. Plusieurs jolis cottages sont déjà bâtis sur le bord de l'eau et le touriste peut s'arrêter quelque heures, et même une journée, à cette attrayante petite station balnéaire.

Sur la grève même se trouve une énorme masse de pierres blanches, appelés les «Rochers Blancs», qui protègent la plage contre les vents du large et contribuent à en faire un endroit idéal pour le bain et la pratique des sports nautiques.

Il y a à Sacré-Coeur un excellent hôtel, où l'on peut obtenir le logement pour un prix modique. Il y a aussi plusieurs bons terrains de campement, dont un, à l'Anse-aux-Sables, avec cottages et restaurants, et un autre, où il n'y a qu'un seul camp, près de la rive.

#### **La demeure du chien**

Nous arrivons maintenant à la prospère et florissante localité de Rimouski dont le nom, en langue sauvage, signifie: «la demeure du chien»; on ignore pourquoi les sauvages ont donné à la localité cette appellation étrange.

Rimouski est l'un des plus anciens établissements de la côte

sud du Saint-Laurent. Son sol fut occupé par les blancs pour la première fois en 1688, lorsque le marquis de Denonville et l'intendant Champigny concédèrent à Augustin Rouer, Sieur de la Cardonnière, une bande de terre le long de la rivière Rimouski. Cette propriété fut plus tard cédée par celui-ci à René Lepage qui devint le premier seigneur de Rimouski, en 1694.

Quant Lepage mourut en 1718, trois familles seulement habitaient l'endroit où s'élève aujourd'hui une ville de près de 7,000 habitants.

La paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski fut érigée canoniquement en 1829, mais elle était déjà desservie par un curé résidant depuis au-delà de trente-cinq ans. Cette paroisse a donc complété l'an dernier sa centième année d'existence et des fêtes inoubliables ont marqué la célébration de ce premier centenaire.

La ville de Rimouski est située sur le bord du Saint-Laurent et sur le parcours du chemin de fer National du Canada. C'est le centre industriel et agricole le plus important entre Rivière-du-Loup et Gaspé.

L'industrie principale est celle du bois sous toutes ces formes. On y trouve une importante pulperie et plusieurs scieries consi-



Hôtel «Le Rocher Blanc». (Collectif, Centenaire de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur, 1875-1975, 1976, p. 117).

## HOTEL

# ROCHER BLANC

SACRE-COEUR

CO. RIMOUSKI, QUE.

The South Shore "OLD ORCHARD"

Le "OLD ORCHARD" de la rive Sud

— Bains, Eau chaude et froide, Belle plage, Bains de mer, Canotage, Pêche et toutes sortes d'amusements.

— Rooms with bath, Hot and Cold running water, Beautiful Beach, where you can enjoy salt water bathing, Canoeing, Fishing and all other sports.

**J. A. CARON, Propriétaire**

Faites vos réservations  
à l'avance.

Kindly make reservations  
in advance.

Encart publicitaire de l'Hotel Rocher Blanc. (L. Lamontagne, *La Gaspésie*, Rimouski, 1941, p. 12). p. 37.

dérables. Un certain nombre de manufactures fournissent aussi de l'emploi à une vaste partie de la population de Rimouski et des villages environnants.

On y trouve aussi un port bien aménagé, d'où des quantités considérables de bois sont expédiées à divers autres endroits du Canada, aux États-Unis et même au-delà de l'océan.

La ville est très moderne sous tous les rapports. Ses rues sont bien pavées et pourvues de trottoirs permanents, et ses maisons de commerce pourvoient à toutes les choses nécessaires à la vie. Le touriste peut acheter à Rimouski tout ce dont il a besoin. Plusieurs banques ont des succursales dans cette ville progressive.

Rimouski possède un aqueduc et un pouvoir hydroélectrique excellents.

On trouve de très belles résidences privées à Rimouski, et la ville est renommée pour ses splendides édifices religieux, au nombre desquels sont la cathédrale, le palais épiscopal, le séminaire et le collège, les couvents des Soeurs de la Charité, du Saint-Rosaire, de l'Immaculée-Conception, des Carmélites et des Ursulines, les monastères des Frères du Sacré-Coeur et de Sainte-Croix; l'école moyenne d'agriculture et l'hôpital Saint-

Joseph.

Rimouski est le chef-lieu du comté et le siège du district judiciaire du même nom. On y trouve le palais de justice et la prison du district.

Récemment, l'importance de Rimouski a été accrue du fait que c'est le lieu d'atterrissage des aéroplanes du service postal canadien qui transportent la malle entre les navires remontant le Saint-Laurent à Ottawa, la capitale du Canada, d'où elle est distribuée à tous les autres districts du pays.

Rimouski est aussi un centre de villégiature renommé, où l'on trouve une belle plage, de bons hôtels, des garages, et plusieurs terrains de campement pour les touristes.

Les principaux hôtels, dont plusieurs ont un certain nombre de chambres avec bain, sont:

Saint-Laurent, 60 chambres, \$3.00 et plus;

Saint-Louis, 20 chambres, \$3.00 et plus;

Lavoie, 10 chambres, \$2.50 et plus;

Canada, 25 chambres, \$2.50 et plus;

Victoria, 11 chambres, \$3.00 et plus;

et les hôtels Bellevue, Rimouski, Central, Grenier, Lepage, Ruest et Saint-Siméon, où l'on peut avoir

le logement à des taux très raisonnables.

Les touristes trouveront dans cette ville plusieurs garages parfaitement outillés.

Un excellent service de traversier entre Rimouski et Bersimis, Franquelin, Godbout et plusieurs autres points de la côte nord du Saint-Laurent, est fourni par les navires de la Rimouski-Saguenay Navigation Company, qui offre

## L'Ile Saint-Barnabé

Paresseuse, indolente, ainsi qu'un long serpent,  
Parmi les eaux du fleuve d'or, l'Ile s'étend.

C'est l'heure où le soleil va bientôt disparaître,  
La ténébreuse nuit va descendre sur Toi,  
Ton ombre de reptile aux ombres s'enchevêtre,  
Dans l'attente du soir, tu frissonnes d'émoi.

Tu regardes la mer où voguent tant de voiles,  
Tu regardes le ciel où brillent tant d'étoiles.

La vague lentement lèche ton dos rocheux  
Rodant autour de Toi, des mouettes flâneuses  
S'amuse à planer. Un yacht, glisse, joyeux  
De ses hoquets moqueurs qui narguent les berceuses.

Prodigue le Nordais t'apporte l'air salin.  
Ses bourrasques voulant le mutiner en vain.

Ile mystérieuse, Ile étrange de rêve.  
L'âme de nos aïeux, un soir dut t'enlacer  
D'une éternelle étreinte, on peut voir sur ta grève  
La trace de leurs pas qui ne peut s'effacer.

Un saint ermite avait élu ta solitude  
Pour rêver son amour, loin de la multitude.

La croix qu'il y planta, dressant ses bras pieux,  
Ombre une fontaine. Il aux reflets de jade,  
Ton mirage éblouit. Les songes des aïeux  
Changent autour de Toi leur douce sérénade.

De la terre et du ciel, simple trait d'union,  
Tu restes à nos yeux le plus bel horizon.

Madeleine le Bleiz

Rimouski, 1934

Poème «L'Ile St-Barnabé». (L'écho du Bas St-Laurent, Rimouski, no 21, 2e année, 20 juillet 1934, p. 2.

## HOTEL SAINT LAURENT

J.A. CARON, Proprietor.

RIMOUSKI, QUE.

The most up-to-date Hotel in the Lower St. Lawrence.

On your way to Gaspé.

An excellent stopping place having the charm and refinement of a Private House where the guests may enjoy the quiet and comforts of Home.

Quick Service - Moderate Prices.  
First Class Accommodation.

Telegraph office with direct connections in Hotel.

NEW YORK - BOSTON - CHICAGO - TORONTO - MONTRÉAL and QUÉBEC  
Daily Newspapers on File.  
Come in and read them.

Edited by:  
La Publicité du Bas Saint-Laurent, Enr'g.  
Rimouski, Que.

## GUIDE OF

# RIMOUSKI, QUE.

## CANADA

THE LAND OF THE MOOSE



Published by  
J.A. CARON,  
Owner of  
HOTEL ST. LAURENT  
Rimouski, Qué.

All Rights reserved, 1930.

Page frontispice du «*Guide de Rimouski*» produit par l'Hotel St-Laurent en 1930. (Archives Nationales du Québec).

*une excellente accommodation aux passagers et de grandes facilités de transport des marchandises.*

*Il se fait un peu de chasse et de pêche dans les environs de Rimouski, mais cependant, à ce point de vue, on ne peut recommander particulièrement cette*

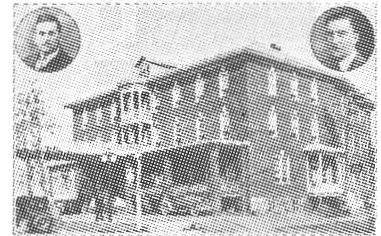
*aux sportsmen comme étant très attrayante.*

*Bien que la ville de Rimouski, comme tous les centres industriels, n'offre pas par elle-même d'attractions spéciales aux touristes, elle mérite tout de même qu'on s'y arrête et qu'on y consacre quelques heures ou plus. Les environs immédiats de la ville sont très pittoresques, et le va-et-vient des navires remontant ou descendant le fleuve, de même que le spectacle inusité des hydroplanes qui se posent sur les eaux ou qui s'envolent avec la malle transatlantique sont des attractions très intéressantes.*

*Rimouski offre au touriste l'occasion de se reposer avant d'entreprendre le voyage à travers une région où il trouvera, à une exception près, une série ininterrompue de petits établissements, d'endroits de villégiature, de stations balnéaires et de poste de pêche, jusqu'à ce qu'il atteigne le village de Gaspé.*

*À quelque distance du rivage de Rimouski se trouve l'île Saint-Barnabé, un endroit favori pour les pique-niques ou les parties de plaisir. Dès 1628, l'île fut le lieu de résidence d'un jeune homme appelé Toussaint Cartier, qui y vint à l'âge de 21 ans seulement, et qui vécut pendant quarante ans comme un ermite dans ce lieu solitaire, sans même jamais se*

## HOTEL ST-LAURENT



J. A. CARON Prop. P. M. TREMBLÉ Gérant

LE PLUS GRAND ET LE PLUS SPACIEUX HOTEL DU BAS ST-LAURENT

SITUE A RIMOUSKI DANS LE PLUS BEAU CENTRE, SUR LA ROUTE NATIONALE

60 chambres avec eau courante. 30 chambres avec bain privé et chauffage central à l'huile.

LAC PRIVE POUR PÊCHE A LA TRUITE

Garage à la disposition des voyageurs et touristes

EXCELLENTE CUISINE CANADIENNE

RUE ST-GERMAIN-EST

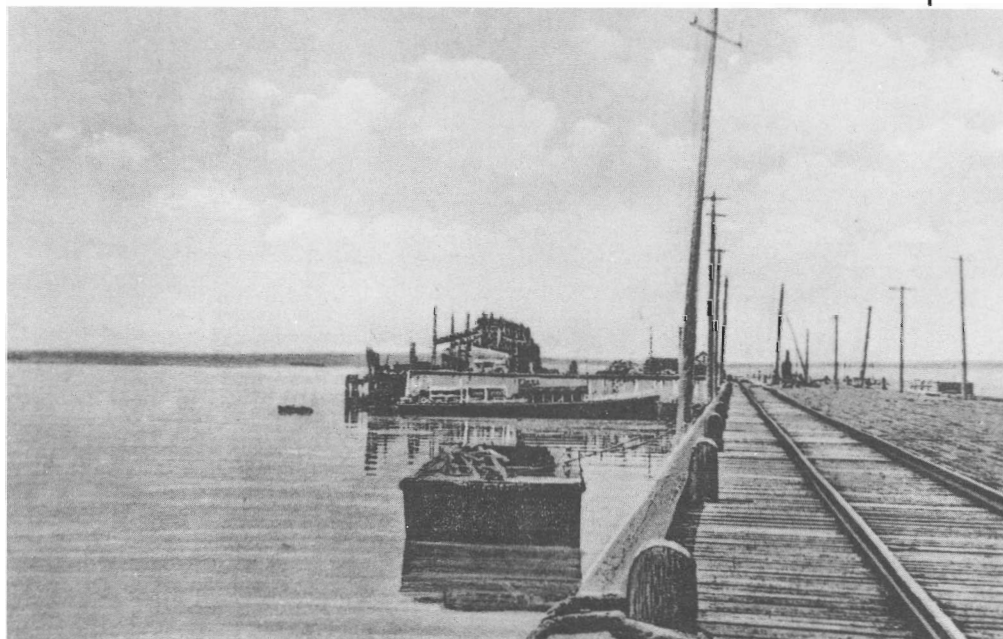
J. A. CARON, Prop. RIMOUSKI, QUE

**Publicité de l'Hotel St-Laurent de Rimouski situé coin St-Louis et St-Germain ouest. (Fortin, A. Centenaire de Rimouski, 1929, p. XI.)**

*rendre sur la terre ferme. Sa manière de vivre et la raison pour laquelle il choisit pour y vivre cette île balayée par les vents constituent un mystère.*

*À six mille de Rimouski se trouve la station de pilotage de la Pointe-au-Père, où les navires qui remontent ou descendent le Saint-Laurent embarquent ou débarquent les pilotes qui les guides entre cet endroit et Québec ou Montréal.*

*Le touriste qui quitte Rimouski*



Le quai et l'île St-Barnabé, Rimouski. (Archives Nationales du Québec, Fonds Y. Roberge, P1000/1-5/8).

obtient de la Pointe-au-Père une vue des plus attrayantes. La large étendue d'eau du Saint-Laurent lui apparaît soudain, dès qu'il s'éloigne des dernières rangées de maisons. Plus près, à une courte distance de la rive, se dresse un phare autour duquel sont bâtis la station du sans-fil et le poste des pilotes, au bout d'un long quai. C'est le premier point de contact avec la terre des navires qui remontent le fleuve, et leur dernier arrêt lorsqu'il entreprennent leur voyage vers la haute mer.

L'agriculture et l'industrie du bois sont les principales occupations des habitants, bien qu'il s'y fasse un peu de pêche dans le fleuve.

La Pointe-au-Père (Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père) est bien connue comme centre de pèlerinages en l'honneur de Sainte Anne, la sainte patronne des marins. Le sanctuaire est visité chaque année par un grand nombre de pèlerins.

Cette paroisse fut fondée canoniquement et civilement en 1882, son territoire ayant été détaché des paroisses de Rimouski et de Sainte-Luce. Elle est administrée par les R.R. P.P. Eudistes.

### **La scène d'un grand naufrage**

C'est près de la Pointe-au-Père que «L'Empress of Ireland», l'un des plus beaux océaniques de la Compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien à l'époque, fut abordé par le charbonnier «Storstad» et coulé, avec un total de 1,140 pertes de vie, en 1914.

Les corps des victimes qui ne furent pas identifiés ou réclamés par leurs parents furent enterrés dans un cimetière spécial situé près du rivage, et un monument, érigé par les soins de la compagnie du chemin de fer, rappelle cette terrible tragédie.

Le département de la Voirie a fait installer, le long de la route, une tablette qui indique au touriste l'endroit exact où cette catastrophe arriva.

Ce naufrage, le plus désastreux qui soit jamais arrivé sur le Saint-Laurent, eut lieu à 1.55 hr. du matin, le 9 mai 1914, à six milles et demi à l'est de la Pointe-au-Père. Le pilote qui avait dirigé l'Empress of Ireland depuis Québec

venait à peine de débarquer lorsque la tragédie eut lieu.

L'océanique venait de reprendre sa course vers la mer et ses moteurs tournaient à toute vitesse lorsqu'il fut frappé, dans un léger brouillard, par le «Storstad», qui fut plus tard blâmé par la Cour de l'Amirauté anglaise pour avoir causé la collision, en changeant sa course juste avant d'aborder l'Empress.

Les nombreuses pertes de vie furent attribuées à l'heure matinale à laquelle arriva l'accident et à la rapidité avec laquelle coula le navire. Celui-ci sombra moins de quinze minutes après avoir été frappé. L'Empress avait un équipage de 420 hommes et une liste de 1,057 passagers, de sorte que d'un total de 1,477 personnes, 337 seulement furent sauvées.

### **Un joli centre estival**

Nous approchons maintenant de l'endroit où commence la route No.6 proprement dite, puisqu'il ne reste qu'un établissement avant d'atteindre Sainte-Flavie, le point de jonction de la route No. 10 Rivière-du-Loup-Sainte-Flavie, et du nouveau chemin de ceinture de la péninsule gaspésienne, route No. 6.

Ce dernier établissement est le joli petit village de Sainte-Luce.

Sainte-Luce, dont la population est d'environ 1,400 âmes, fut fondée canoniquement en 1829 et

obtint son statut civil en 1833. Maintenant que son accès a été rendu facile par la construction des belles routes provinciales, et grâce au site qu'elle occupe sur le chemin qui conduit à la péninsule gaspésienne, cette petite station balnéaire très attrayante est en passe de devenir un centre estival très à la mode, où l'on trouve toutes les attractions voulues pour passer agréablement les mois d'été.

La grève de Sainte-Luce, avec son beau sable blanc, constitue l'une des plages les plus magnifiques de la rive sud du Saint-Laurent. Sur une longueur de près de deux milles, on ne trouve pratiquement ni cailloux ni rochers. On peut s'y baigner en toute sécurité, car le rivage s'abaisse en pente très douce, permettant aux baigneurs de s'éloigner sur une bonne distance avant d'atteindre une grande profondeur. Il y a près d'un mille de grève sablonneuse entre la route et la ligne des eaux, à marée basse. La route principale longe la plage de si près qu'on est tenté de s'arrêter et de faire une marche sur le bord de la mer.

À droite de la route s'élèvent quelques collines légères, au pied desquelles sont bâtis des hôtels pour les villégiateurs.

Sainte-Luce possède trois hôtels, un près de la gare du chemin de fer et deux près de la plage.



Hotel des Touristes à Ste-Luce en 1924. (Collectif, *Ste-Luce au tournant 1829-1979*, 1979, p. 122).





La célèbre plage de l'Anse aux Cocques à Ste-Luce. (Collectif, *Ste-Luce au tournante 1829-1879, 1979*, p. 21).

Sur la plage même, il y a une construction très bien aménagée où les baigneurs peuvent se dévêtir avant de prendre leur bain ou leurs ébats sur le sable, et ensuite revêtir leurs habits.

Il y a un terrain de campement de première classe à quelques cents pieds de la plage, avec un petit magasin où le touriste peut acheter toutes sortes de provisions.

Les principaux hôtels sont l'hôtel Lebel, situé près de la gare et patronné particulièrement par les voyageurs de commerce; et les hôtels Sainte-Luce et Lepage, situés tous deux près de la plage. Les taux de ces hôtels sont très raisonnables, \$2.50 et plus par jour, avec une réduction pour un séjour d'une semaine ou plus.

L'hôtel Sainte-Luce est la propriété de M. Alexis de Champlain,

qui pourrait fort bien être un descendant de ce célèbre Français, Samuel de Champlain, fondateur de la cité de Québec. C'est le prototype de l'hôtelier accueillant et jovial, qui excelle, tout comme les deux autres hôteliers de la place, à présenter d'excellents plats et des mets exquis préparés à la mode canadienne. Il réussit à rendre très agréable le séjour de ses hôtes en leur fournissant toutes les informations désirées sur la pêche et la chasse dans les environs, les excursions en bateau sur le fleuve qui, ici, ressemble à une véritable mer, les promenades à pied dans les collines ou en automobile dans le voisinage.

Il y a un bon court de tennis près de l'hôtel Sainte-Luce et le soir, lorsqu'il est trop tard pour voyager ou pour s'amuser sur la

plage, les invités peuvent se rassembler au salon et écouter les concerts au radio.

Un court arrêt à Sainte-Luce est en vérité un intermède très agréable durant le voyage en Gaspésie.

#### NOTES

- MORIN, Lisette. «La Gaspésie: préparer le tourisme de l'an 2000\$. *Progrès-Echo*, 84e année, numéro 2, 20 avril 1988, page 6.
- BÉLANGER, Jules et al. *Histoire de la Gaspésie*, Montréal, Boréal-Express, 1981, page 595.
- BÉLANGER, Jules et al. *op. cit.* page 614.
- Bureau provincial du tourisme. *La Gaspésie*. Québec, 1930, page 24.
- Cette partie du texte est tirée de la brochure *La Gaspésie*, Québec, 1930, pp. 25-67, publiée par le Bureau provincial du tourisme.

#### BIBLIOGRAPHIE

##### ÉTUDES

BÉLANGER, Jules et al. *Histoire de la Gaspésie*, Montréal, Boréal-Express, 1981, 797 pages.

MONIÈRE, Denis. *Le développement des idéologies au Québec des origines à nos jours*, Montréal, Québec/Amérique, 1977. 381 pages.

PRONOVOST, Gilles. *Temps, culture et société*. Sillery, Presses Université du Québec, 1983. 333 pages.

STAFFORD, Jean et SAMSON Marcel. «L'industrie touristique québécoise: entre le passé et l'avenir» dans J.P. Baillargeon, *Les pratiques culturelles des Québécois*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, pages 275-291.

##### SOURCES

Bureau provincial du tourisme. *La Gaspésie*, Québec, 1930. pages 25-67.

Centenaire de Rimouski. *Notes historiques 1829-1929*. Rimouski, S. Vachon, 1929. 84 pages.

Journaux régionaux.